

Agassiz, Alexandre

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden
Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences
Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **93 (1910)**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Alexandre Agassiz.

1835—1910.

Quelle splendide carrière d'activité scientifique a pu fournir un homme de pure race Vaudoise, né et élevé à Neuchâtel dans un cercle de famille de haute intelligence et de labeur prodigieux, transporté en Amérique où il a reçu la plus belle instruction universitaire et technique, puis entraîné dans le tourbillon de la vie exubérante de la jeune République, qui lui a appris à mener de front l'œuvre d'un grand homme d'affaires et celle d'un très grand naturaliste! Tel est le spectacle que nous offre l'histoire de notre membre honoraire Alexandre Agassiz. Je voudrais essayer d'en esquisser les traits généraux, laissant les détails à la biographie complète que préparent des mains pieuses.

Alexandre était l'aîné des enfants de notre illustre compatriote Louis Agassiz*), et de sa première femme Cécile Braun. Né à Neuchâtel le 17 décembre 1835, il y fut élevé et y reçut les premières leçons de la femme distinguée,

*) Louis Agassiz, bourgeois d'Orbe et de Bavois (Vaud), fils de Rodolphe Agassiz, pasteur à Môtiers, Vully fribourgeois, et de Rose Mayor de Cudrefin avait épousé en 1833 Cécile Braun, la sœur du grand botaniste allemand Alexandre Braun. De ce mariage sont nés trois enfants, établis aux Etats-Unis d'Amérique du Nord: Alexandre qui épousa en 1860 Anna Russell de Boston, dont il eut trois fils, Maximilien, Rodolphe-Louis et Georges, et deux filles, Ida, qui épousa Henry H. Higginson, banquier, et Pauline, qui épousa Quincy A. Shaw, propriétaire de mines.

Après la mort de Mme Agassiz née Braun, Louis Agassiz épousa en secondes noces, en 1850, Elisabeth Cabot Cary de Boston, décédée en 1907, qui fut pour Alexandre Agassiz une mère et une collaboratrice (Sea studies 1865, Biography of Louis Agassiz, 1886).

sa mère, qui mourut à Fribourg en Brisgau le 27 juillet 1848. Après la mort de sa femme, Louis Agassiz, établi en Amérique depuis deux ans, appela ses enfants à lui, et Alexandre, qui avait fait ses études secondaires au collège de Neuchâtel, fut gradué à Harvard en 1855 et obtint en 1857 le diplôme d'ingénieur, et en 1862 celui de bachelier ès sciences à l'école technique de Lawrence, de l'Université de Cambridge, Mass.; il étudia aussi à l'institut de chimie de cette école. Il fut admis comme maître dans l'école Anderson, école pratique de naturalistes, dirigée, pendant les mois d'été, par Louis Agassiz dans l'île de Penikese, état de New-York; après la mort de son père en décembre 1873 il lui succéda à la tête de cette école qu'il administra jusqu'à sa dissolution en 1874.

En mars 1859 Alexandre Agassiz était entré en relations avec l'admirable institution du Service des Côtes, *U. S. Coast Survey*, à laquelle il resta plus ou moins attaché jusqu'à la fin de sa vie, comme nous le verrons bientôt; il commença par une campagne de six mois sur les frontières nord-occidentales de l'état de Californie. Mais en même temps il s'occupait déjà d'histoire naturelle; il dessinait des poissons et récoltait des animaux pour le Musée de zoologie comparée, fondé et dirigé par son père à Harvard. A partir de 1860 il fut attaché à ce Musée à titre d'assistant, en 1870 à titre d'assistant-curateur; après la mort de son père en 1873 il en devint le directeur. Il l'administra, il le développa admirablement par les bâtisses qu'il y ajouta, en les payant généreusement dans des donations grandioses; il l'enrichit magnifiquement par les échantillons qu'il récoltait dans ses voyages et ses expéditions océanographiques; il publia 40 volumes des mémoires et 53 volumes de Bulletins du Musée. Création des Agassiz, ce Musée porte leur nom dans le monde scientifique et le conservera comme un titre de gloire.

A partir de 1865 il étudia les districts miniers du Lac Supérieur et, avec son beau-frère Shaw, il s'intéressa de plus en plus à la direction des mines de cuivre du Calumet et



ALEXANDRE AGASSIZ

1835—1910

de l'Hécla; il en fut nommé surintendant en 1867, et dévoua à cette administration, jusqu'à la fin de sa vie, les qualités distinguées d'un ingénieur, d'un homme d'affaires de haute intelligence, de grand cœur, de suprême bonté envers ses employés; il n'y a qu'une voix en Amérique pour célébrer, l'œuvre excellente qu'il y a accomplie. La belle fortune qu'il en a rapportée a été largement consacrée à des munificences intelligentes offertes à la science. Des millions ont été donnés par lui au Collège Harvard, à l'Université de Cambridge¹⁾, ou employés aux campagnes océanographiques dont nous allons parler²⁾.

Associé à l'Institut du Service des Côtes il a dirigé en qualité d'océanographe les expéditions dans les mers des Antilles du navire le *Blake* (de la *Coast-Survey*) et dans l'océan Pacifique et l'océan Indien de l'*Albatross* (de la *Fish Commission*) et de divers vaisseaux qu'il affrétait à ses fra s expéditions qui représentent une des plus grandes œuvres de découvertes dans le champ de la géographie et de l'histoire naturelle; dans des conditions différentes, elles égalent celles du *Challenger*, du Prince Albert I^{er} de Monaco ou de Fritjof Nansen. Nous nous bornerons à indiquer ici les campagnes océanographiques d'A. Agassiz: de 1877 à 1881 le Golfe du Mexique, la mer des Caraïbes, la côte atlantique de l'Amérique du Nord, la faune de surface du Golfstream; 1884 la mer des Iles Sandwich; 1891 les côtes de Panama, les Galapagos; 1892 à 1894 les Bahamas et les Bermudes; 1895 – 1896 la grande barrière de coraux de l'Australie; 1897 – 1898 les Iles Fiji; 1899 – 1900 les coraux du Pacifique tropical, de San-Francisco aux Marquises et au Japon; 1901 – 1902 l'Océan indien et spécialement les Maldives; 1904 – 1905 les coraux

¹⁾ Plus d'un million de dollars ont été consacrés au Musée de Zoologie comparée.

²⁾ Lors de la création de la Fondation Louis Agassiz, destinée à encourager les études d'histoire naturelle, par la Société vaudoise des sciences naturelles, aidée par la famille Agassiz d'Europe et par ses amis, Alexandre Agassiz nous a envoyé une souscription de dix mille francs.

de la moitié orientale du Pacifique. De magnifiques rapports, avec surabondance de planches et gravures, racontent les découvertes et observations récoltées dans ces expéditions.

Alexandre Agassiz est mort le 27 mars 1910 à bord du steamer *l'Adriatic*, comme il rentrait à Cambridge après un voyage en Egypte. Il était âgé de 75 ans.

* *

En zoologie l'œuvre d'A. Agassiz est considérable. Les Acalèphes, les Cténophores, les Etoiles de mer, les Oursins, le Balanoglosse, les poissons Pleuronectes, etc. ont été successivement travaillés par lui dans des mémoires ou rapports de grande valeur. Son ouvrage principal est l'étude des îlots et récifs de coraux, étude pour laquelle il a réuni un énorme matériel d'observations et de mesures.

L'ancienne théorie de Charles Darwin, qui attribuait la forme et la construction des atolls, des barrières et généralement des récifs de coraux à l'affaissement progressif du sol, était une généralisation trop hâtive; elle avait été attaquée et démolie par des arguments décisifs présentés par Semper, Rein, John Murray et d'autres. Agassiz a repris la question dans toute son ampleur et a accumulé tant de sondages et de dragages, tant de profils sous-marins autour des îlots coralliens, tant d'observations géologiques sur les terrains coralligènes exondés, que l'étude des faits semble définitive. Il a montré que, dans les mers tropicales où l'on constate la formation des coraux, il y a des mouvements différents selon les régions: ici affaissement, là exhaussement du sol, des régions où dominent les éruptions et les soulèvements volcaniques, des lieux d'entassement des débris organiques et des dépôts d'alluvions; que par conséquent la formation des récifs de coraux n'est pas liée à un type spécial de variation positive ou négative du niveau de l'océan, mais qu'elle a lieu partout où se trouvent représentées les conditions essentielles et nécessaires, à savoir: profondeur d'eau de moins de 50 mètres, tempé-

rature de l'eau jamais inférieure à 20° C. Quant à la formation spéciale des atolls, elle semble bien dûe, d'après les idées de sir John Murray, à la dissolution des masses calcaires dans l'eau calme de la lagune centrale, et à la construction des couches nouvelles sur les murailles externes de l'îlot, arrosées sans cesse par des flots d'eau froide chargée de matières organiques et minérales en dissolution.

* *

Ces quelques lignes de résumé suffisent à montrer combien le travail scientifique d'Agassiz a été considérable, quelle en a été la valeur productrice effective. Il a été tenu, avec raison, comme l'un des grands naturalistes des temps modernes; toutes les Académies et corps savants se sont honorés en se l'associant comme membre-étranger; il a été comblé de distinctions et de décorations. Sa place est au premier rang, incontestablement et de l'avis unanime du monde intellectuel.

Quelle est sa position relative vis-à-vis de son père, Louis Agassiz? Il est toujours délicat à un fils de suivre la même carrière où son père a excellé; l'héritage d'un grand homme est précieux, mais difficile à porter. Autant la présentation favorable qui est faite à son entrée dans la vie facilite les débuts du jeune homme qui se sent entouré de la sympathie acquise au nom de son père, autant est écrasante l'auréole qui entoure ce nom; involontairement on demanderait au fils, qui sort de l'école, des travaux aussi brillants que ceux qui ont couronné la longue carrière d'efforts soutenus et d'expérience acquise par le père. Alexandre Agassiz a surmonté cette difficulté; il a vaincu ces obstacles; il s'est fait une place distincte de celle de son père, une position d'un autre ordre, mais certainement aussi grande et aussi respectée. Ses facultés, ses qualités étaient différentes. Louis Agassiz était le naturaliste de génie, d'impulsion, d'enthousiasme, grand remueur d'hommes, de faits et d'idées, le poète d'imagination

scientifique qui saisissait du premier coup d'œil les problèmes posés par la nature, et formulés par lui-même ou par ses amis, et qui les amenait de suite à une brillante généralisation; généralisation provisoire, destinée plus tard à être corrigée, mais pleine de suggestions et d'entraînements. Alexandre Agassiz plus froid, plus positif, plus pratique, travaillait avec méthode et persévérance, poursuivait les thèmes dans leurs détails comme dans leurs grandes lignes, les épuisait dans une étude complète, les amenait à leur solution définitive et parfaite. Louis Agassiz a certainement plus remué le monde de ses contemporains, Alexandre Agassiz laisse un plus solide trésor de conquêtes faites dans l'étude de la nature.

Ajoutons à ces appréciations générales que Louis Agassiz a été le dernier des représentants des anciennes doctrines de l'espèce, entité de création spéciale, tandis qu'Alexandre Agassiz a été un moderne, adhérent fervent de l'école évolutionniste qui a renouvelé la compréhension du monde organique.

Telle est l'impression d'ensemble qu'a produite Alexandre Agassiz, dans les cercles scientifiques, mis en deuil par son départ. Elle sera confirmée, j'en suis fermement convaincu, par l'étude plus complète que nous pourrons faire de ce beau caractère, de cette noble vie, quand elle nous sera donnée en détail, et quand nous pourrons la lire à côté de la touchante et émouvante épopée scientifique qu'est pour nous la vie de Louis Agassiz, racontée par sa veuve, M^{me} Elisabeth C. Agassiz.

* *

Terminons en constatant que notre vieille terre d'Europe, que notre Suisse, que notre Canton de Vaud, gardent encore une sève assez vivace pour produire une famille comme celle des Agassiz, et que nous avons le droit d'en être heureux et fiers. La vitalité intellectuelle de notre race n'est pas épuisée. Mais nous devons regretter aussi de ne pas pouvoir leur offrir des conditions de travail suffisantes; que ce soient nos révolutions politiques ou économiques qui les effrayent.

que ce soit l'étroitesse des ressources mises à leur disposition par des budgets trop morcelés ou sollicités par trop d'autres charges dans nos minuscules républiques, nous les voyons aller chercher dans le Nouveau monde un théâtre plus vaste, à la taille de leur débordante activité. Nous reconnaissons qu'Alexandre Agassiz qui se déclarait lui-même „plus qu'Américain“, aurait difficilement rencontré dans la patrie de ses ancêtres les conditions de splendide et féconde productivité, qu'il a obtenues dans sa patrie d'adoption.

F.-A. Forel.
